ASp
la revue du GERAS

68 | 2015
Varia

Micaela Rossi, *In rure alieno. Métaphores et termes nomades dans les langues de spécialité*

Berne, Berlin, Bruxelles, Francfort-sur-le-Main, New York, Oxford,
Vienne : Peter Lang, 2015

Geneviève Bordet et Elsa Pic

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asp/4736>

DOI : 10.4000/asp.4736

ISSN : 2108-6354

Éditeur

Groupe d'étude et de recherche en anglais de spécialité

Édition imprimée

Date de publication : 23 octobre 2015

Pagination : 114-120

ISSN : 1246-8185

Référence électronique

Geneviève Bordet et Elsa Pic, « Micaela Rossi, *In rure alieno. Métaphores et termes nomades dans les langues de spécialité* », *ASp* [En ligne], 68 | 2015, mis en ligne le 23 octobre 2015, consulté le 03 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/asp/4736> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asp.4736>

Ce document a été généré automatiquement le 3 novembre 2020.

Tous droits réservés

Micaela Rossi, *In rure alieno*. *Métaphores et termes nomades dans les langues de spécialité*

Berne, Berlin, Bruxelles, Francfort-sur-le-Main, New York, Oxford,
Vienne : Peter Lang, 2015

Geneviève Bordet et Elsa Pic

RÉFÉRENCE

Rossi, Micaela. 2015. *In rure alieno. Métaphores et termes nomades dans les langues de spécialité*. Berne, Berlin, Bruxelles, Francfort-sur-le-Main, New York, Oxford, Vienne : Peter Lang. Collection Aspects linguistiques et culturels des discours spécialisés. Vol. 1. 175 pp. ISBN 978-3-0343-1654-5.

1 Cet ouvrage porte sur le rôle et sur les différentes fonctions des dénominations d'origine métaphorique dans les terminologies de spécialité. C'est le premier de la collection « Aspects linguistiques et culturels des discours spécialisés », dirigée par Catherine Resche, et qui promeut l'étude des discours spécialisés à travers leurs aspects linguistiques, discursifs et culturels. L'auteure, Micaela Rossi, enseigne la langue et la traduction françaises à l'université de Gênes. Ses recherches portent sur la formation de nouvelles terminologies à base métaphorique dans les vocabulaires spécialisés.

- 2 Elle propose ici de considérer la métaphore en discours spécialisé comme un « laboratoire privilégié » pour observer les dynamiques linguistiques et sociales à l'œuvre dans l'élaboration de nouvelles désignations de concepts spécialisés. La métaphore est un outil de création de nouveaux termes. L'objectif de l'étude est ambitieux : au-delà de l'analyse de la place de la métaphore dans le discours spécialisé, il s'agit de comprendre les mécanismes sémiotiques et discursifs qui président à la création de nouveaux termes stables, acceptés par la communauté de discours. Micaela Rossi offre une approche synthétique qui ne se limite ni à la fonction modélisatrice ni à la fonction explicative ou de dénomination de la métaphore, mais dépasse ces différents points de vue pour développer une approche unitaire qui permet d'identifier les continuités entre les différentes fonctions de la métaphore terminologique.
- 3 L'analyse s'appuie sur un croisement des points de vue de la terminologie, de l'analyse de discours, de la linguistique cognitive et de l'histoire des sciences. Les apports de la linguistique de corpus sont mis à profit pour une application de la recherche à des domaines spécialisés très divers, de l'œnologie à l'astrophysique, en passant par l'alimentation (les pâtes italiennes), dans une perspective contrastive entre anglais, français et italien.
- 4 L'ouvrage débute par un utile état des lieux de la recherche sur la métaphore en terminologie, où sont d'abord expliqués de façon concise et convaincante les facteurs ayant longtemps retardé son étude. L'analyse de la métaphore, en terminologie comme dans les autres disciplines, a souffert du poids de la tradition stylistique et rhétorique classique, laquelle ne voit en la métaphore – depuis Aristote et au moins jusqu'aux années 1960 – qu'un simple ornement textuel. La méfiance des chercheurs, à compter de la révolution scientifique du 17^e siècle, à l'égard d'expressions imagées considérées comme imprécises et instables, éloignées de l'idéal d'un langage formel et mathématique, repousse encore la légitimation de l'étude des métaphores. Les mêmes raisons expliquent que la terminologie d'inspiration wüstérienne, en quête d'univocité, n'ait pu considérer que comme « imparfaits » les termes métaphoriques, polysémiques et potentiellement ambigus, retardant encore leur reconnaissance.

- 5 Il faut attendre le tournant cognitiviste et l'évolution de la linguistique, de la philosophie du langage et de la psychologie, à partir des années 1980-1990, pour observer un réel renouveau dans les études métaphorologiques. La terminologie subit les mêmes bouleversements et les nouvelles approches terminologiques (terminologie textuelle, socioterminologie, terminologie culturelle, théorie communicative de la terminologie, approche sociocognitive de la terminologie) ne sous-estiment plus les métaphores, mais les envisagent au contraire comme un « laboratoire privilégié » pour observer les dynamiques à l'œuvre dans les langues spécialisées.
- 6 L'auteure détaille ensuite quelques contributions qu'elle estime déterminantes dans les études sur la métaphore dans les langues spécialisées entre 1979 et 2014. En linguistique cognitive et en épistémologie, la fonction capitale de modélisation de la métaphore dans les sciences est enfin reconnue (Montuschi 1993; Schlanger & Stengers 1991), et la distinction est opérée entre métaphores purement pédagogiques et métaphores constitutives de théories (Boyd 1979). Le poids idéologique des métaphores est identifié (Goatly 2007). En terminologie, on passe avec Assal (1994) d'une vision stylistique à une vision conceptuelle de la métaphore. Kocourek (1982) est le premier à proposer une typologie des métaphores dans les langues spécialisées (analogie cognitive, métaphore vive, métaphore lexicale), mais son approche demeure essentiellement analogique. Il faut attendre les travaux de Temmerman (2000, 2007) sur la terminologie du génie génétique pour que soit prise en compte la dimension d'interaction cognitive à la base de la métaphore et de sa fonction heuristique. Enfin, Oliveira (2009) propose avec son étude des métaphores en cardiologie une systématisation des dynamiques métaphoriques à l'œuvre au niveau textuel et conceptuel, et offre un aperçu complet des fonctions des métaphores et de leur cycle de vie (invention par procédé analogique, puis métaphore vive, puis mort par figement catachrétique).
- 7 L'ambition de l'ouvrage est de rassembler les apports de ces différentes approches (linguistique, épistémologique et terminologique) pour proposer un « modèle pluriel », plus souple et plus complexe de la terminogenèse à base métaphorique, qui est présenté dans le chapitre suivant.
- 8 En prenant en compte les apports de la philosophie des sciences, de la linguistique cognitive et de la terminologie, l'auteure propose une typologie comprenant trois grands types de métaphores. Le premier type présenté est celui de la métaphore dite « d'invention », le deuxième est celui du réseau de termes métaphoriques ou « série métaphorique cohérente », le troisième la métaphore fondée sur une analogie formelle et figée, ou « catachrèse dénomminative à base analogique ».
- 9 La métaphore d'invention, en associant des domaines a priori éloignés, crée un nouveau paradigme épistémologique. La succession de métaphores qui exprime les évolutions historiques du modèle de l'atome montre que, loin d'être une simple description, la métaphore d'invention a une puissante fonction heuristique et de légitimation épistémologique, particulièrement dans le cas où le concept cible est une entité difficile à conceptualiser. Ce type de métaphore ne concerne pas que les sciences dures, mais aussi les sciences humaines, par exemple l'économie avec l'image de la « main invisible » ou la politique avec celle du « corps social ». La métaphore d'invention, fortement liée à une culture et à une langue, est par conséquent difficilement transférable, comme le montre l'exemple de la protéine « chaperonne », dénomination fortement liée à une époque et à la culture française.

- 10 Plusieurs exemples de métaphores inventives sont développés. L'évolution de la cosmologie, du modèle de l'organisme vivant à celui de la machine, montre le rôle subversif de ce type de métaphore et sa capacité à imposer une nouvelle vision du monde. L'astrophysique emprunte ses concepts au monde de la gastronomie avec en entrée la « soupe de gluons », en plat principal la « spaghettification » provoquée par les « trous noirs », et en dessert la « crêpe stellaire » et même la « crêpe stellaire flambée » ! Sont analysés à chaque fois les mécanismes sémiotiques qui président à la création de la métaphore et les dynamiques interlinguistiques liées à son transfert d'une langue à l'autre.
- 11 Un deuxième type de métaphore se manifeste sous la forme d'un réseau conceptuel ou « essaim métaphorique » (Prandi 2010). Ce type de métaphore, ou « isotopie conceptuelle », est à la fois stable parce que partagé par une communauté de discours et productif, comme le montre l'exemple de la métaphore de l'organisme dans le domaine informatique (Humbley 2006) et l'« essaim » de termes qu'elle détermine (virus, infection, hôte, etc.).
- 12 La métaphore de filiation cognitive est largement utilisée par la néonymie car l'isotopie qui la sous-tend garantit sa cohérence avec le domaine et son acceptation par la communauté de discours. Ce type d'isotopie est souvent lié au corps humain, comme le montre l'exemple de l'œnologie. L'analyse du discours sur la dégustation du vin proposée ici comprend un volet historique, une analyse comparative de corpus constitués à différents niveaux de spécialisation et une étude des phénomènes de transfert interlinguistique. Est également présenté le cas de l'interaction conceptuelle entre les domaines de l'irrigation en agronomie et de la circulation du sang en médecine, interaction étendue plus récemment au champ de la circulation des savoirs, en sciences de l'information. Ce phénomène de nomadisme des métaphores s'accompagne de mutations des connotations du concept initial. Les évolutions récentes de la terminologie, vers une prise en compte de l'hybridation des domaines, permettent à l'auteure d'analyser cette dynamique de transfert interdomaine et de montrer qu'elle est régie par des critères précis, tels que la « disponibilité », le « potentiel heuristique » et l'« opportunité » épistémologique du domaine source. Le rôle joué par la disponibilité du domaine source est mis en évidence dans le cas de l'application du paradigme biologique au domaine de l'économie d'entreprise (Resche 2002). Dans le cas de l'emprunt des concepts de la linguistique structuraliste pour l'élaboration de la théorie de l'« ARN messenger », c'est le critère de l'opportunité qui a prévalu, la théorie biologique émergente bénéficiant alors de l'aura du structuralisme.
- 13 Le troisième type de métaphore est celui de la catachrèse dénomminative fondée sur une analogie formelle, très fréquente dans les vocabulaires techniques, mais aussi dans les langages scientifiques tels que ceux de médecine ou de biologie. Elle est le plus souvent d'origine anthropomorphique ou zoomorphique. Ces analogies sont fréquemment isolées et ne donnent pas naissance à un réseau ontologique. Leur transfert interlinguistique en est d'autant plus difficile. L'exemple présenté est celui de la terminologie des tissus. Sont analysés la variété des domaines sources (plantes, animaux, nourriture notamment) et les différents types de transfert interlinguistique entre français et italien. Une analyse de corpus comparables montre que seuls 30 % des transferts vers l'italien correspondent à l'utilisation des mêmes domaines sources. La terminologie des pâtes italiennes offre un exemple de foisonnement de variations diatopiques, correspondant aux régions de l'Italie. Ce type de métaphore figée, jusqu'ici

très largement privilégié dans l'étude des langues de spécialité, ne représente cependant que des phénomènes localisés, dépourvus de la valeur dynamique des deux types de métaphores évoqués précédemment.

- 14 L'objectif du troisième et dernier chapitre est d'identifier les facteurs internes et externes susceptibles d'expliquer le type de métaphores dominant dans une terminologie.
- 15 Deux facteurs internes sont exclus après analyse : ni le degré de « dureté » de la terminologie (sciences dures, abstraction des concepts), ni son caractère plus ou moins récent (disciplines émergentes) ne semblent justifier la fréquence des diverses catégories de termes métaphoriques à l'œuvre dans ces terminologies. Le paramètre interne décisif réside davantage dans la typologie des concepts convoqués dans l'interaction métaphorique. Les catachrèses analogiques fonctionnent pour les concepts *exocentriques* (par analogie avec un référent concret, perceptible, par exemple le signal « nain » dans les chemins de fer). Les réseaux métaphoriques fonctionnent pour les concepts *endocentriques* (concepts organisés en réseaux, par exemple, LA FINANCE EST UN ZOO, qui donne en anglais un essaim de termes métaphoriques animaliers pour les marchés, les investisseurs, les entreprises et les acheteurs, largement perdu ou opacifié en français par ailleurs).
- 16 Le facteur externe incontournable pour l'implantation et la diversification des métaphores dans les terminologies demeure leur validation par les communautés discursives professionnelles. L'auteure donne l'exemple des discours sur le vin (en particulier, l'analyse organoleptique) : les néophytes ressentent les termes métaphoriques comme « étranges » et les marquent explicitement par des guillemets, des parenthèses explicatives, ou les reformulent. Les amateurs éclairés balisent de moins en moins ces termes et les professionnels, dans le compte rendu de dégustation, les assimilent complètement : les expressions métaphoriques sont pour eux des termes figés dans un code identificatif partagé. Le paramètre des communautés d'usage (communication entre spécialistes, entre spécialistes et amateurs, entre amateurs) joue donc un rôle majeur dans l'implantation et le type de métaphores terminologiques.
- 17 Enfin est abordée la question fondamentale de la langue-culture qui voit naître la métaphore et son transfert vers d'autres langues. Comment traduire une terminologie métaphorique ?
- 18 L'auteure identifie trois cas de figure, qu'elle illustre par des exemples de son analyse des métaphores en français et en anglais dans le langage financier :
 - identité de la métaphore entre L1 et L2 (par exemple, *one-shot* rendu par *coup unique*), cas plutôt rare (14 % des cas) ;
 - modulation de la métaphore entre L1 et L2 (par exemple, *blue chip* rendu par *valeur de père de famille*), ce qui représente 38 % des cas ;
 - effacement de la métaphore entre L1 et L2 (par exemple, *bulls and bears* rendu par *marché haussier/baissier*), cas majoritaire (48 % des cas). Le pouvoir heuristique de la métaphore est perdu, mais son expressivité est sauvée dans la langue cible. Peut-être cela vaut-il mieux, car le calque d'une métaphore anglaise pour des raisons de prestige de la langue (le modèle du *bow-tie* en immunologie par exemple) la rend souvent opaque pour les non-anglophones.
- 19 En conclusion, l'auteure insiste sur la nécessité d'une théorie unitaire ou plutôt d'une théorie « de l'unicité dans la multiplicité » qui rétablisse les continuités entre les différents usages métaphoriques, prenant en compte les différences sémiotiques et

fonctionnelles qui séparent les différents types de métaphores, de l'invention à l'analogie de forme en passant par l'essaim conceptuel.

- 20 Cet ouvrage se situe très clairement dans la lignée des recherches menées ces vingt dernières années dans les domaines de la terminologie et de la néonymie par les experts de la langue de spécialité et de la métaphore. Si l'auteure présente ses propres analyses de corpus, notamment sur les pâtes italiennes et l'œnologie, elle sait également s'appuyer efficacement sur des analyses de corpus menées précédemment par d'autres, notamment dans le domaine de l'économie par Catherine Resche ou de l'informatique par John Humbley, tous deux abondamment cités. Notons à ce propos qu'une regrettable erreur a amené à l'omission des travaux de ce dernier dans la bibliographie, très riche, mais qui comporte malheureusement un certain nombre de lacunes.
- 21 Si l'ouvrage n'atteint pas véritablement l'objectif annoncé, de décrire une « carrière constante et prévisible de la métaphore », Micaela Rossi n'en établit pas moins une continuité entre les différents types de métaphores. La formalisation qu'elle propose est innovante dans la mesure où elle dépasse la classique séquence chronologique de la métaphore de rupture à la métaphore figée, puis morte, pour montrer que les différents sous-ensembles qui constituent une communauté de discours s'emparent différemment du potentiel métaphorique, selon leur proximité avec l'objet de savoir notamment. C'est ainsi que les œnologues amateurs manient prudemment et à tâtons une métaphore à leurs yeux encore nouvelle, vive, étrange, tandis que les experts utilisent sans questionnement des métaphores qu'ils considèrent comme figées et acquises. L'ouvrage propose donc bien une approche fonctionnelle de la métaphore, dans la diversité de ses usages en situation de communication.
- 22 La théorie proposée n'en est encore qu'au stade de l'ébauche, comme le dit l'auteure elle-même dans sa conclusion, mais elle ouvre cependant de larges perspectives qui permettent de rétablir des lignes de continuité entre des approches très diverses. D'un point de vue terminologique, elle offre une approche diachronique et dynamique de l'évolution des paradigmes épistémologiques. Du point de vue des recherches sur la langue de spécialité, en combinant les apports de la sociolinguistique et de la linguistique cognitive, elle permet de faire avancer la réflexion sur la construction du discours scientifique, le rôle que joue la néonymie et la manière dont s'impose sa légitimité. Elle montre aussi l'efficacité de la linguistique de corpus pour une analyse diachronique des phénomènes de néologie, de figement et de dissémination d'un terme. Enfin, les analyses contrastives de la traduction de la métaphore ouvrent la réflexion sur la manière dont celle-ci peut devenir l'outil de domination d'une culture par une autre, dès lors que la culture dominée n'a plus accès qu'à des images figées lors du transfert interlinguistique.

BIBLIOGRAPHIE

ASSAL, A. 1994. « La métaphorisation terminologique ». *Terminologie et Traduction* 2, 235–242.

- BOYD, Richard. 1993 [1979]. « Metaphor and theory change: what is 'metaphor' a metaphor for? ». In Ortony, A., *Metaphor and Thought*. Cambridge : Cambridge University Press, 481–532.
- GOATLY, Andrew. 2007. *Washing the Brain. Metaphor and Hidden Ideology*. Amsterdam-Philadelphia : John Benjamins.
- HUMBLEY, John. 2006. « Metaphor and secondary term formation ». *Cahiers du CIEL 2000-2003 La métaphore : du discours général aux discours spécialisés*, 199–212.
- KOCOUREK, Rostislav. 1991 [1982]. *La Langue française de la technique et de la science*. Wiesbaden : Brandstetter.
- MONTUSCHI, E. 1993. *Le metafore scientifica*. Milan : Franco Angeli.
- OLIVEIRA, Isabelle. 2009. *Nature et fonction de la métaphore en sciences. L'exemple de la cardiologie*. Paris : L'Harmattan.
- PRANDI, M. 2010. « Typology of metaphors: implications for translation ». *Mutatis Mutandis* 3/2, 304–332.
- RESCHÉ, Catherine. 2002. « La métaphore en langue spécialisée, entre médiation et contradiction : étude d'une mutation métaphorique en anglais économique ». *ASp* 35-36, 103–119.
- SCHLANGER, Judith & Isabelle STENGERS. 1991. *Les Concepts scientifiques : invention et pouvoir*. Paris : Folio.
- TEMMERMAN, Rita. 2000. « Une théorie réaliste de la terminologie : le sociocognitivism ». *Terminologies nouvelles* 21, 58–64.
- TEMMERMAN, Rita. 2007. « Les métaphores dans les sciences de la vie et le situé socioculturel ». *Cahiers du RIFAL* 26, 72–83.

AUTEURS

GENEVIÈVE BORDET

Université Paris Diderot, CLILLAC-ARP. gbordet@eila.univ-paris-diderot.fr

ELSA PIC

Université Sorbonne Nouvelle, PRISMES, elsa.pic@univ-paris3.fr